Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
1er SPAHIS **Historique** **1914-1918**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : H. Charles-Lavauzelle (Paris) 1921	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2017**

Ancestramil

Historique

DU

1er RÉGIMENT DE SPAHIS

Pendant la Campagne 1914-1918

(Contre l'Allemagne, Maroc, Syrie, Palestine)

_____

Avant d'écrire l'histoire du 1e régiment de spahis pendant la guerre 1914-1918, regardons son étendard avec émotion et saluons.
Emblème sacré, que vous nous êtes cher ; à l'ombre de vos plis, bien des héros déjà ont versé leur sang, car vous assez assisté à de nombreux combats.

Nous lisons avec fierté :

Constantine (1837),
Biskra (1844),
L'Aurès (1845),
Zaâtcha (1849),
L'Extrême-Orient.

Ces noms, écrits en lettres d'or, évoquent de belles pages de notre histoire, pages de gloire sur lesquelles il ne nous appartient pas d'insister ; mais s'il est vrai que le passé répond à l'avenir, on a l'assurance que partout, si on peut avoir à déployer l'étendard du 1er spahis, nous verrons les spahis à l'honneur quand sonnera l'heure du danger et des sacrifices.
Déjà, au Maroc, nos splendides cavaliers ont subi victorieusement les épreuves les plus pénibles et donné l'exemple de la plus admirable bravoure. Que de combats soutenus ! Combats glorieux qui contribueront souvent dans une large mesure, à une grande victoire.
Au moment de la perfide agression de l'Allemagne, le 2 août 1914, trois escadrons de spahis du 1er régiment sont au Maroc, deux autres à Aumale et un à Médéa.
Nous allons suivre ces beaux escadrons au cours de la grande guerre ; les uns continueront au Maroc la belle œuvre qu'ils ont commencée ; les autres accourent en France défendre le sol

Ancestramil

sacré de la patrie ; nous verrons un escadron en Palestine participer, avec les Britanniques, à la victorieuse offensive contre les Turcs.
Ils sont partout, les spahis, où il y a des coups à donner et à recevoir; partout où le hasard des combats les-mène, ils versent généreusement leur sang et se montrent, comme leurs ancêtres, les premiers cavaliers du monde.

Jeunes spahis, soyez fiers de vôtre régiment !

Sur les champs de bataille de France, du Maroc et de la Palestine, vos aînés ont soutenu fièrement l'honneur du 1 er régiment et fait triompher nos trois couleurs.
Si les braves spahis de notre régiment ne comprenaient pas aussi bien que leurs frères de France toute l'étendue du grand drame qui allait se dérouler en Europe et l'ensanglanter, ils n'ignoraient pas cependant que la France était menacée, et eux, qui avaient appris à l'aimer, savaient que si elle était battue, ils subiraient en l'Allemand un maître brutal et inhumain.
Aussi avec quelle joie partirent les escadrons de spahis pour aller collaborer à la défense de la terre de France.
Le 5e escadron du 1er spahis était à Aumale depuis le 20 août 1914, date de sa rentrée de Bou-Denib (région sud du Maroc oriental). Encore tout frémissant de ses récents succès, ne conservant des combats passés qu'un souvenir de gloire, le 5e escadron quitte Aumale le 31 août 1914 pour Alger.

1914

Le 6e escadron venu d'Aumale également, ces deux escadrons constituent un demi-régiment sous les ordres du chef d'escadrons **LARDINOIS**.

Les événements se déroulent avec rapidité et les télégrammes qui se succèdent annoncent que nous vivons une heure très grave : c'est l'assassinat de l'archiduc d'Autriche, l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, puis, par le jeu des alliances, la mobilisation allemande suivie de celle de la Russie.
Est-ce passible, aurions-nous la guerre ? Tout semble l'annoncer, mais plusieurs fois la menace avait été écartée et chacun conservait une lueur d'espoir.
Brusquement le télégraphe transmet la nouvelle officielle : c'est bien la guerre ! Déjà les hordes germaniques ont envahi notre territoire et la France mobilise tous ses enfants.
Le 1er septembre, un peloton du 6e, escadron embarque sur le *Carthage*, le reste de l'escadron sur la *Ville-de-Madrid.*
Le 6e escadron arrive à Marseille le 3 septembre et reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir le 19 septembre ; l'embarquement commence à 21 heures à la gare du Prado et le départ est donné à 23 h. 48. En route pour le front. Le 5 septembre, l'escadron débarque à Villeneuve-Triage et se rend à Choisy-le-Roi, où il campe.
Suivant les traces du 6e, le 5e escadron, parti sur la *Manouba* le 3 septembre, arrive à Marseille le 5 septembre, embarque le 6 au Prado pour Villeneuve-Triage, où il arrive le 8. Il rejoint le 6e escadron à Choisy-le-Roi.
Le 5e escadron participe à la formation du 1er régiment de marche de spahis, constitué par télégramme du général commandant en chef les troupes de l'Afrique du Nord. Il devient le 1er escadron.
Une brigade de spahis est constituée avec les 4e spahis, et 1er régiment de marche de spahis. Elle est commandée par le colonel **MARTIN de BOUILLON**, du 5e régiment de spahis, ex-commandant du 1er de marche.

M. le commandant **LARDINOIS** prend provisoirement le commandement du 1er de marche et sera remplacé par M. le lieutenant-colonel **SCHNEIDER**, du 4e spahis.
Le 6e escadron du 1er spahis reçoit l'ordre, le 10 septembre, d'aller cantonner le 11 à Duvy.
Le 12, cantonnement à la ferme de Valsery. Le 13 au matin, la brigade passe l'Aisne à Jaul, sur un pont de bateaux, et reçoit l'ordre d'aller vers Bitry pour y enlever des batteries allemandes qui paraissent sans soutien.
A 2 kilomètres nord de Saint-Pierre-lès-Bitry, les éléments avancés sont reçus par une vive fusillade. La brigade est soumise à un feu violent d'artillerie et doit se replier.
Du 14 au 18 septembre, la bataille s'engage pour la possession des hauteurs de la rive gauche de l'Aisne.
Combats qui portent des noms à jamais célèbres : parc d'Offémont, Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val, Carlepont.
La brigade de spahis est employée à un service de reconnaissances.
Le 6e escadron du 1er spahis (2e du 1er de marche) est en avant-garde dans la direction de Moulin-sous-Touvent, Nampcelles, Cuts. Le 1er peloton, commandé par M. le lieutenant **ISNARD**, forme la pointe. En débouchant sur le plateau de la ferme de Moulin-sous-Touvent, M. le capitaine **de l'ORNE d'ALINCOURT**, commandant l'escadron, est informé par les habitants que les fermes du Triolet, la bascule de Posen sont occupées par les Allemands.
Le brigadier **CABRIT** est envoyé avec trois cavaliers sur le Triolet. Partis en fourrageurs, nos spahis sont reçus à coups de fusil. Avec un sang-froid qui mérite d'être signalé, le brigadier observe les positions de l'ennemi et vient rendre compte de sa mission. Envoyé plus à l'est, le maréchal des logis **CAMPAUX** reçoit le même accueil ; il note la présence de tranchées-abris.
Le capitaine commandant abrite son escadron qu'il fait protéger par des vedettes ; quelques schrapnels saluent l'escadron sans atteindre personne.
L'itinéraire suivi jusqu'alors étant abandonné, l'escadron rallie la brigade.
Les 5e et 6e escadrons reçoivent l'ordre d'aller occuper .le village Le Cloyes et le front de la Bellouve, débouché de la forêt d'Omscamp ; nos deux escadrons ne peuvent emporter de vive force ces points, fortement tenus par l'ennemi.
Les spahis mettent alors pied à terre et occupent les maisons de la partie nord de Tracy-le-Val en attendant l'arrivée de la brigade marocaine. Les deux escadrons bivouaquent, à 22 heures, à Saint-Crépin-aux-Bois, où se trouve le reste de la brigade.
La brigade part le 17 vers Tracy-le-Val, bois Saint-Mard, bois de la Montagne et Caisnes ; le 5e escadron est en avant-garde.
La pointe, commandée par l'adjudant **ASTRIE**, atteint le mont de Choisy malgré la fusillade.
Le spahi **DERADJ OULED DAHMANE,** cavalier d'extrême pointe, se fait particulièrement remarquer par son allant et son mépris du danger. Il est proposé pour la médaille militaire.
L'ordre de faire demi-tour parvient et l'escadron est de retour à Tracy-le-Val à 12 heures.
M. le lieutenant **MARANDE** part en reconnaissance sur Carlepont avec quatre cavaliers. M. le sous-lieutenant **COLIN**, avec son peloton, part en détachement de découverte en direction de Saint-Léger-aux-Bois.
Le 19 septembre, la brigade est rattachée au 4e C. A., qui a pour mission de chercher à aborder l'ennemi par le nord est dans-la direction générale de Nesle.
Le 23, des reconnaissances sont envoyées dans les directions de Neryon, Guiscart et Ham ; ces reconnaissances ne peuvent passer.
Le 1er régiment de marche, qui les appuie, arrive à Avricourt et se heurte, dans un brouillard épais, à des forces d'infanterie très supérieures.
Le 24, l'ennemi occupe Liancourt et cherche à tourner la gauche française. Le 1er demi-régiment reçoit l'ordre d'aller occuper la lisière est de la Chaviatte pour arrêter ou retarder le mouvement enveloppant.

Les colonnes allemandes sont reçues par un feu violent qui ralentit leur marche et sont mises dans l'impossibilité d'accomplir leur mouvement.
Le soir, la brigade reçoit l'ordre d'occuper le village de Fresnay-lès-Roye, Le 25, elle reçoit l'ordre de continuer le mouvement de la veille. A la sortie du village, elle est saluée par une vive fusillade et par le feu de l'artillerie ; trois chevaux du 6e escadron sont blessés ; cantonnement à L'Echelle-Saint-Aurin et, à 24 heures, départ pour Goyencourt ; les hommes passent le restant de la nuit la bride au bras.
Jusqu'au 29, la brigade reste à la disposition du 4e C. A., qui opère dans la région de Fresnoy-lès-Roye, Goyencourt, L'Echelle-Saint-Aurin.
Les lignes françaises et allemandes sont tellement rapprochées que la cavalerie voit son rôle diminuer ; elle se borne à assurer la liaison et la police du champ de bataille.
Le 3 octobre, le 5e escadron envoie une reconnaissance, commandée par le maréchal des logis **GILLET**, sur Damery.
Le courage et l'habileté dont fait preuve le maréchal des logis **GILLET** lui valent d'être proposé pour une citation. A noter la belle conduite du brigadier **MOHAMED BEN TARDJALLAH.**
Séjour du 3 au 15 octobre dans la zone Gontoire, Faverolles, Pierrepont.
Le 17 octobre, la brigade quitte la région de Montdidier pour celle de l'Authie, où elle est mise à la disposition de la 8e division de cavalerie, qui occupe les tranchées devant Berles-au-Bois.
Les spahis forment une réserve à cheval pendant cette période du 17 au 27 octobre.
Le 12 novembre, la brigade de spahis passe réserve générale de la 10e armée ; le 1er de marche de spahis est stationné à Izel-lès-Hameau.
Le front de bataille s'est stabilisé ; une nouvelle phase de la guerre commence : la guerre de tranchées.
La cavalerie aura à combattre aux côtés de l'infanterie et l'ordre est donné de pousser activement l'instruction à pied.
Le 29 novembre, le général de Maud'huy, commandant la 10e armée, passe une revue à Saint-Pol. Le brigadier **BEN TARDJALLA,** le spahi de 1re classe **DERADJI OULD DAHMANE** reçoivent la médaille militaire pour leur belle conduite aux derniers, combats.
Le jour même, le régiment forme, un groupe franc ; chaque escadron fournit 2 sous-officiers, 3 brigadiers et 25 hommes, tous volontaires.
Ce groupe est demandé par le général commandant la 45e D. I. pour aller tenter un coup de main sur Les tranchées ennemies d'Ablain-Saint-Nazaire et a pour mission de tenter d'enlever des prisonniers et d'obtenir des renseignements sur les effectifs engagés devant nos lignes.
Le mouvement ne réussit pas ; en revanche, une patrouille agissant isolément rapporte les renseignements les plus précieux.
Au cours de cette opération deux spahis, **BOUBEKER**, du 5e escadron, **SEBKAOUI** du 6e, eurent la plus extraordinaire des aventures ; voici le récit qu'ils firent à leur retour :

Vers 3 heures du matin, le lieutenant **Le BIHAN** dit à notre groupe : « Vous allez sortir de la tranchée et marcher ou ramper, s'il le faut, droit devant vous ; quand vous arriverez aux tranchées allemandes, vous ferez des prisonniers et vous les ramènerez. »
Nous sommes partis un petit groupe sous les ordres du brigadier **RABAH** (6e escadron), suivi par le médecin-major **DRONARD**, venu en spectateur.
Dans la nuit noire, nous avons perdu les autres et ne sommes restés que tous les deux.
Après avoir rampé un bon moment, peut-être 800 mètres, nous avons trouvé une maison entourée d'eau de tous côtés : le château d'Ablain-Saint-Nazaire.
Cette maison avait une grande porte que nous avons ouverte. Pendant que **BOUBEKER** restait à la porte pour faire le guet, l'autre (**SEBKAOUI**) entrait et visitait la maison. Elle était vide et tout y était en ordre.

Pendant ce temps, le petit jour était venu et **SEBKAOUI** aperçut, par une fenêtre de l'étage où il se trouvait, une femme accompagnée d'un petit garçon et d'une petite fille. Un assez grand nombre de soldats allemands suivaient et tous se dirigeaient vers le porche par lequel **SEBKAOUI** était entré nuitamment.
Prévenir **BOUBEKER**, toujours posté derrière la porte, fut chose vite faite ; celui-ci prit une rapide et énergique décision. Quand la femme, toujours en tête, franchit la porte, elle fut saisie brusquement et jetée à l'intérieur.
SEBKAOUI, descendu de son observatoire, avait rejoint.
Deux soldats allemands se présentèrent avant que la porte se soit refermée : ils furent tués de deux coups de fusil.
Nous nous mimes à crier des commandements : « A nous les Français, chargez ! » pour faire croire que nous étions nombreux. Les Allemands s'éloignèrent en courant et nous en profitâmes pour barricader la porte. La fusillade éclatait et la femme, toujours dans la pièce, voulait que nous nous cachions dans la cave.
Nous l'avons obligée à nous suivre et, par une autre porte de sortie remarquée en visitant la maison, nous avons fui vers les lignes françaises, poursuivis par la fusillade.
Ce récit était exact ; la femme, une Française, gardienne du château d'Ablain-Saint-Nazaire, le confirma. Personne n'habitait le château qui servait de casino aux officiers allemands.
Chaque matin, elle venait avec des hommes de corvée et les cuisiniers pour ouvrir la maison ; c'est ainsi qu'elle put être délivrée, mais en abandonnant ses deux enfants aux mains des Boches !
Pauvres petits, qu'êtes-vous devenus dans cette tourmente ?
Ne maudissez pas les deux spahis qui vous séparèrent alors de votre maman, ils accomplirent en cette occasion leur devoir envers votre mère patrie : la France.
Proposés tous deux pour la médaille militaire, **SEBKAOUI** seul put recevoir la récompense de son courage. **BOUBEKER** fut tué le 16 décembre 1914.
Le 10 décembre, les carabines sont échangées contre des mousquetons et, le 12, le régiment prend le service aux tranchées dans le secteur d'Angres, compris entre le village d'Aix-Noulette et la fosse Colonne.
M. le colonel **MARTIN de BOUILLON** a le commandement du 4e secteur, tenu par les deux régiments de spahis.
Le 16 décembre, un coup de main commandé par le sous-lieutenant **OLLIVIER** réussit parfaitement. Il y a eu malheureusement à déplorer la mort du brave spahi **BOUBEKER**, du 5e escadron, et du maréchal des logis **YACOUB**, du 6e. Le brigadier **RABIA**, du même escadron, fut blessé ; se sont particulièrement distingués les spahis **BONNET** et **ACHANI KOUIDER.**
Le 17, nouveau coup de main commandé par le lieutenant **COLLIN** et appuyé par le 17e bataillon de chasseurs a pied. Les objectifs sont atteints. Le spahi **BRAZ**, du 6e escadron, est tué glorieusement.
Le 18 décembre, relève des tranchées. Les spahis ont beaucoup souffert par le froid ; beaucoup ont eu les pieds gelés, mais tous ont fait preuve du plus grand courage ; le lieutenant-colonel commandant le régiment, fier de sa belle unité, manifeste à tous son contentement dans l'ordre du jour du 23 décembre 1914 dont nous retenons les lignes suivantes :

« Un effort particulièrement pénible a été demandé au régiment. Depuis le 12 décembre, sans une défaillance, officiers, sous-officiers et spahis ont eu à cœur de remplir leur devoir avec la plus entière abnégation.
» Malgré les fatigues, malgré l'inclémence de la température, pas une plainte ne s'est élevée, pas une hésitation ne s'est produite.
» Le lieutenant-colonel est particulièrement heureux d'adresser ses félicitations aux escadrons et à ceux qui les commandent.

» Aux capitaines Vial et d'Alincourt, dont les efforts, réunis par un lien de parfaite solidarité, qui se sont employés à faciliter le ravitaillement des camarades maintenus dans les tranchées et qui, plus tard, ont su obtenir de leur troupe le maximum de rendement, la maintenant disponible après - trois jours et trois nuits consécutifs pendant lesquels ils n'ont pu prendre le moindre repos.
» Il cite à l'ordre du régiment : M. le sous-lieutenant **OLLIVIER**, du 6e escadron ; M. le sous-lieutenant **COLLIN**, du 6e escadron ; le maréchal des logis **YACOUB**, du 5e escadron ; le spahi **BOUBEKER** du 5e escadron ; le spahi **BONNET**, du 6e escadron ; le brigadier **RABIA**, du 6e escadron ; le spahi **KOUIDER**, du 6e escadron.

» Je salue respectueusement le maréchal, des logis **YACOUB**, les spahis **BOUBEKER, BRAZ, EL HKECHE**, **SLIMAN**, tombés au champ d'honneur. »

Le 30 décembre, le régiment reprend son service aux tranchées et occupe le secteur fosse Calonne et Angres.

Une réserve est maintenue à Bully et les chevaux sont à Nœux-les-Mines.

1915

M. le sous-lieutenant **COLLIN** est cité à l'ordre du C. A. le 3 janvier ; il est promu au .grade de lieutenant.
Le 7 janvier, la réserve à pied quitte Bully pour les tranchées en deuxième ligne du secteur d'Angres.
Le spahi **MOULAY AHMED,** du 5e escadron, chargé par M. le lieutenant **COLLIN** de porter un rendu compte au poste de commandement du capitaine, est blessé grièvement par un coup de feu.
Le 9 janvier, relève des tranchées est retour à Bully.
Retour aux tranchées de la réserve à pied le 17 janvier ; elle est commandée par M. le sous-lieutenant **YOUCEF**.

Sont cités à l'ordre du C. A. le brigadier **GIROD**, les spahis **SAAD BEN ABDELHAGHI, HAMIDI BEN DEHIBA, BEN M'HAMED, CHIKH BEN HADJ MOHAMED, MOHAMED BEN BACHIR, MOHAMED BEN MAAMAR, AHMED BEN SAYAH, EL HADJ BEN AHMED**, tous du 5e escadron, avec le beau motif suivant :

« S'étant offerts volontairement pour faire partie d'un groupe d'éclaireurs chargés d'une mission périlleuse, ont montré beaucoup de courage et de sang-froid dans l'accomplissement de leur mission. »

Le 20 janvier, séjour à Nœux-les-Mines. M. le sous-lieutenant **FENDOU** est affecté au 5e escadron, venant du 3e escadron du régiment.
Le 25 janvier, le général de Maud'huy, commandant la 10e armée, passe une revue ; y participe le peloton commandé par M. le sous-lieutenant **FENDOU**.
Le 25 janvier, retour aux tranchées de la réserve à pied ; elle est relevée le 29 avec des alternatives de repos ; le 5e escadron fournit régulièrement un détachement aux tranchées.
Le 2 mars, le colonel commandant la brigade passe une revue ; chaque escadron fournit un peloton. M. le médecin major **DROUARD** reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur.
Le 3 mars, M. le lieutenant **JACOTET** remplace comme lieutenant en 1er le lieutenant **MARANDE** promu capitaine.
Jusqu'au 5 mai, les spahis fournissent des détachements aux tranchées.

Le sous-lieutenant **YOUSSEF** est cité à l'ordre de la brigade le 7 avril pour avoir fait preuve de courage en allant relever, sous un feu violent d'artillerie, un blessé abandonné sur le terrain.

Le 30 avril, le spahi **OUICI BEN ABDELKADER** reçoit la médaille russe de Saint-Georges de 2e classe pour ses nombreuses actions d'éclat depuis le début de la campagne ; le spahi **CHEIKH BEN MOULAY LARBI** la médaille militaire.
Le 2e escadron fait également le service des tranchées à l'est, de Puisaleine ; le cantonnement est installé à Montenacq.
Le 2e de marche est alors commandé par M. le lieutenant-colonel **DUSSAUSSOY**.
Au cours d'une reconnaissance de poste allemand, le maréchal des logis **PERRON** est blessé d'une balle à l'épaule ; le spahi **LAKDAR BEN SLIMAN** est tué d'une balle à la tête.

Le 4 mai, M. le lieutenant **JACOTTET**, du 5e escadron, est cité à l'ordre du 21e C. A. avec le motif suivant :

« Les 4 et 7 avril 1915, est allé porter un ordre sous un feu violent d'artillerie lourde ennemie ; c'est grâce à son courage que des pertes très importantes ont pu être évitées. S'est déjà distingué dans des reconnaissances à longues portées. »

Le 2e escadron est particulièrement éprouvé. Le brigadier **BOSSIERE** est tué d'une balle en plein cœur; le spahi, **DERRADJI** est blessé par un éclat d'obus.
Le trompette **LEFEVRE** est tué au cours d'une reconnaissance de poste allemand.
Ces pertes cruelles ne diminuent pas l'allant des spahis ; tous conservent un moral remarquable que rien ne peut affaiblir.
Le 25 mai, les 5e et 6e escadrons se rendent en réserve du 21e C. A. dans les bois d'Olhain. Ils fournissent un détachement de 50 hommes sous les ordres de M. le lieutenant **COLLIN**. Ce détachement est mis à la disposition du général commandant le secteur de Bully (région de Lens) et doit entrer dans la constitution d'un groupe d'assaut.
On parle, en effet, d'une grande attaque ; la percée est envisagée et les cavaliers sont à proximité des lignes, prêts éventuellement à exploiter le succès.
L'objectif du groupe commandé par le lieutenant **COLLIN** est un système défensif connu sous le nom des ouvrages blancs.
A 10 h. 50, les spahis sont dans la parallèle de départ et subissent un très violent bombardement. Neuf hommes sont mis hors de combat. L'explosion des fourneaux de mine se produit à 11 heures ; le lieutenant **COLLIN** s'élance avec son ardeur coutumière et enlève brillamment ses hommes en criant : « En avant! »
Tous les spahis le suivent dans un élan admirable. Arrivés sur les premières tranchées, ils franchissent les défenses accessoires, puis les passages provoqués par l'explosion, et y pénètrent.
L'objectif n'est pas encore atteint ; le lieutenant **COLLIN** se porte vers la deuxième tranchée allemande ; il est alors blessé simultanément à la main gauche par un éclat d'obus, au ventre et à la poitrine par deux balles ; trois hommes de son détachement le portent au poste téléphonique et reviennent sur son ordre reprendre leur place de combat.
Le maréchal des logis **AUMONT** prend alors le commandement du groupe et conduit ses spahis vers la deuxième tranchée, garnie de fils de fer intacts ; un seul passage existe près d'un poste d'écoute et est signalé par le brigadier **MORATIN**, tué aussitôt par une balle au front.
La seconde ligne est franchie cependant ; le détachement arrive sur un troisième réseau et cherche en vain à le franchir.
Le maréchal des logis **AUMONT** est tué.

Le brigadier **ACHEB** reste seul gradé ; il rallie les survivants et les ramène dans la tranchée qui vient d'être dépassée. La tranchée est organisée à l'aide de sacs de terre abandonnés par l'ennemi et notre poignée d'hommes résiste jusqu'à l'arrivée de l'infanterie française, à 18 h. 30. Dégagés, nos spahis rentrent dans nos lignes à la nuit. Une fois de plus, nos hommes avaient affirmé dans cette affaire leurs traditionnelles vertus guerrières.

Le lieutenant **COLLIN** succombait le même jour des suites de ses blessures ; il avait été déjà cité deux fois.

M. le lieutenant **COLLIN** avait appartenu au 5e escadron jusqu'au 22 mai ; il emporta les regrets de tous. Le 5e escadron déplorait également les pertes suivantes : maréchal des logis **AUMONT**, brigadier **MORATIN, BELKACEM BEN MOHAMED, CHEIK BEN AÏSSA.**

Au 6e escadron : **BRIGADIER ZEMORI, BERGAD, FERLOU BEN AMAR, TOUMSI LAKDAR, TAYEB ZERIMI.**
Sont cités à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite : le maréchal des logis **AUMONT**, le brigadier **ZEMORI**.

La cavalerie, massée à proximité, n'avait pas eu à intervenir ; la percée escomptée n'avait pas été réalisée, mais des forces allemandes avaient été immobilisées, et, sur d'autres parties du front de la bataille engagée ce jour-là, nos troupes remportaient d'appréciables succès.

Le 6 juin, prise d'armes à l'occasion de la première remise de croix de guerre ; sont cités pour leur belle conduite à l'affaire du 25 mai, au 5e escadron, les spahis **EL HADJ BEN KATIR, HADJ BEN AOUALI. ABBABYS YAHIA, BELKACEM, LABBE, CHEIK BEN MARKA, REBGUY BACHIR, HADJ BEN AÏSSA, OUICI ABDELKADER, TARRED SAD, KOUIDER BEN SAAD, LOUAKAL BEN HADJ.**

Nouvelles prises d'armes les 21 et 28 juin.
Le spahi **MAZOUZ BEN ABDELKADER** reçoit la médaille militaire. Citation suivante à l'ordre de l'armée et particulièrement brillante (croix de guerre avec palme) : « A pénétré, à l'attaque du 25 mai, dans une tranchée ennemie ; a trouvé dans un réduit cinq Allemands, en a tué quatre ; le dernier s'étant rendu, l'a fait marcher devant lui. L'Allemand, qui avait dissimulé un revolver, s'est tout à coup retourné et a tiré sur lui à bout portant, lui traversant son guenour ; l'a tué alors pour punir sa traîtrise. Très brave, superbe au feu. »

Reçoivent la croix de guerre : le brigadier **GIROD**, les spahis **SAAD BEN ABDELBAKI, HAMIDI BEN DAHIBA.**

Le 1er juillet, un détachement des 5e et 6e escadrons part aux tranchées sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette.

Sont cités à l'ordre du régiment le 20 juillet : le capitaine **MARAUDE**, le lieutenant **YOUSSEF**, le maréchal des logis **CHEIK**, du 5e escadron, le sous-lieutenant **ZERROUKI**, du 6e escadron.

Le 3 août, le 1er de marche devient 6e de marche par décision du général commandant en chef.

Le 19 août 1915, le 6e escadron reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir au Maroc.

Il embarque le 19 à la gare de Bryas et arrive à Marseille le 22 août.
Le 28, il débarque à Casablanca.
Le 5e escadron est toujours aux tranchées. MM. les sous lieutenants **GOUGEAT, FENDOU,** les spahis **AMIDA BEN DAÏBA, HAKOU BEN AHMED, HAMIDA BEN MOUSSA**, du 5e escadron, sont cités à l'ordre du régiment.

Le 6e escadron se dirige par voie ferrée à Casablanca sur Rabat, Bar-Bel-Ameri, Meknès, Fez, au camp de Dar-Debilag.
Le 16 septembre, il va relever le 1er escadron du 1er spahis au poste de l'oued Amelil et y arrive le 21.

Le 8 janvier 1916, deux pelotons vont rejoindre à Djebel-Alfa le G. M. de Taza qui va opérer contre les Branès.
Destruction d'un village ennemi le 11 janvier.
Le 26 janvier, deux pelotons opèrent avec le G. M. de Fez.
Combat à pied le 31, où le spahi **AMAR BEN BEL ABBES** est blessé d'une balle à l'épaule.
Combat contre les Beni-Ouarains les 4 et 5 février ; le spahi **MOKTAR EL HADJ** est blessé d'une balle à la cuisse.
Le 16, l'escadron est réuni à Fez, au camp de Dar-Debilag.
Le 27 avril, deux pelotons partent avec le G. M. de Fez qui va chez les Beni-Azra former un poste ; retour le 15 mai.
Nous avons laissé le 5e escadron assurer la garde des tranchées dans la région de Pernes.
Le 22 septembre 1915, relève des tranchées. La brigade se porte sur Berneville, à la disposition du 19e C. A.
La brigade s'installe en position d'attente au passage à niveau de Mareuil.
Le 29 septembre, la brigade est mise à la disposition du 21e C. A. et part pour Fresnicour t; cantonnement à Rebreun le 28.
Le 1er octobre, départ pour Houdain, direction Camblain-Châtelain, vers Monchy-Cayeux.
Le 9e octobre, un détachement part aux tranchées et se rend à Verdrel ; le régiment assurera le service jusqu'au, 8 janvier 1916.

1916

Reçoivent la croix de guerre : les capitaines **BENGNOT** et Denis, les lieutenants **GOUGRAT** et **ATTAF**, le maréchal des logis **EL HABIB**.
La brigade va cantonner à Hestrus, Tanguy, Bours et Marest.
Affecté au 36e C. A., le 6e de marche viendra, le 10 au soir, cantonner à Brigsscheure, Kinderbelck et Lame-Bereg.
L'escadron est à Ladezelle, qu'il quitte pour Bergues, où il cantonne jusqu'au 4 mars.
Il embarque à la gare d'Esquelbec le 12 mars et arrive à Arrouy-Glaise (Oise) le 13.
Il reste aux environs de Chamery-Orquigny jusqu'au 20 avril ; embarqué à Epernay, l'escadron arrive à Sainte-Menehould le 22 et cantonne à Epeuse (Marne).
Du 27 avril au 3 mai, il occupe Brancourt. L'ordre de départ pour le Maroc arrive ; l'escadron embarque à Saint-Dizier le 4 mai et arrive le 6 à Marseille.
Départ le 16 mai sur le paquebot *Chaouia* ; arrive le 21 à Casablanca.
Le 23 mai, il se dirige sur Fez et y séjourne jusqu'au 6 juin.
Les 5e et 6e escadrons, après avoir combattu côte à côte sur le front français, vont se retrouver dans les opérations entreprises contre les Beni-Ouarain.
Un accrochage le 17 juin avec des pertes au 5e escadron : **EL HADJ BEN HABIR** et **EL HADJ BEN HABED** sont tués ; **BACHIR MAAMAR** et **SOUL BAKI**, blessés.
En juillet 1916, colonne contre les Beni-M'Tir ; destruction de la casbah de la rive gauche de l'Imaouen.
Le 5e escadron séjourne à Fez jusqu'au 6 août.
Le peloton du lieutenant **GOUGEAT**, à Sidi-bou-Knadel, détache un petit poste à 2 kilomètres du camp.
Ce petit poste est assailli et le spahi **KAKOUN** tué.

Le 4 septembre, les 5e et 6e escadrons, faisant partie du G. M. qui opère en direction de Aïn-Sbitt, Beni-Amar et Aïn-Kantara, sont sérieusement engagés.
Les spahis **LAKDAR BON DARADJI** et **AHMED BEN ABDALLEK,** du 6e, sont tués.
Le maréchal des logis **GUICHET** a eu une conduite particulièrement brillante, ainsi que le maréchal des logis maréchal **LEFEBVRE** ; tous deux sont proposés pour une citation.
Le lieutenant **OLLIVIER**, le maréchal des logis chef **SERVANT** se distinguent également.

1917

Le 5e escadron est à Fez et fournit un poste à Matmata.
Le 20 mars, opérations contre Abd-El-Maleh, dans la région de Taza. Un peloton et demi partent sous le commandement du lieutenant **de SEROUX.**
Le poste de Matmata est renforcé le 10 avril par un peloton et demi commandé par le lieutenant **ROCCA-SERRA.**
Le détachement du lieutenant de **SEROUX** est de retour le 22 avril après avoir participé à la prise du camp d'Abd-El-Malek le 6 avril.
Le 23 avril, le lieutenant **GOUGEAT** part avec un peloton et demi pour El-Menzel avec un groupe léger.
Le 11 mai, départ du groupe mobile de Fez. Le 5e escadron et les 1er, 2e et 4e pelotons du 6e font partie de cette colonne.
Les dissidents sont chassés du village d'Aïn-EI-Agerie par un peloton et demi du 6e escadron.
Le 5e a eu un cheval tué ; le maréchal des logis **GUICHET** le fait desseller et ramène tout le harnachement ; il est félicité par le général commandant la subdivision.
Séjour au camp d'El-Menzel jusqu'au 19 mai, puis du 19 au 22.
Départ pour Tazoute par le col de Tagnamit.
Le 28 mai, le 4e peloton du 5e escadron monte à cheval pour aller faciliter le décrochage d'un bataillon fortement engagé avec des groupes marocains. Le 1er peloton assure la sécurité du convoi de ravitaillement au col de Tagnamit, sous le commandement du lieutenant **GOUGEAT**, qui, pour sa belle conduite, est proposé pour la Légion d'honneur.
Le 11 juin, service de sécurité habituel. **MOULAD AHMED**, du 3e escadron, blessé à la cuisse droite, est proposé pour une citation.
Le 18 juin, le G. M. rentre à Fez et se porte vers Sefrou ; les 1er et 5 e pelotons, commandés par le capitaine **MARANDE**, assurent le service de l'avant-garde du groupe léger se rendant à Anoceur.
Echange de coups de fusil au col du Marabout-Sidi-Sliman.
Le maréchal des logis **LEFEBVRE**, blessé au côté droit, est proposé pour la médaille militaire.
Le lieutenant **de SEROUX**, du 5e escadron, reçoit la croix de guerre.
Les deux escadrons partent sur Tazouta, où ils arrivent sans incident le 3 juillet.
Service de sécurité ; le spahi **HAMADI** est blessé, le spahi **ABD EL AZZIZ** est tué, tous deux du 6e ; **BEN M'HAMED**, du 5e, est blessé également.
Le 8 juillet, le 2e peloton du 6e charge pour dégager une unité d'infanterie ; le lieutenant **CRAVOISIER**, les brigadiers **RIOUPEZ, PERRET**, les spahis **ABDELKADER** et **SAIDINI** se distinguent particulièrement.
Le 5e escadron part sur Tissa et la vallée de l'Inaouen ; escarmouche avec les Marocains ; il aménage le poste de Koréat du 19 au 27 juillet.
Départ le 28 pour Fez ; il rejoint le 6e et les deux escadrons y séjournent.
Le 29 août, au cours d'une revue passée par le général Lyautey, le lieutenant **GOUGEAT** reçoit la Légion, d'honneur et la croix de guerre avec palme.

Le 6e escadron, parti sur Oued-Amelil, y reste jusqu'au 24 septembre ; le 25, sous le commandement du capitaine de **KERHREK**, il se joint à la colonne du G. M. de Taza.
Entre Chnina et l'Inaouen, combat contre les Rratas ; le spahi **AMANI** est blessé.
L'escadron quitte le G. M. le 19 octobre pour rentrer à Oued-Amelil et il y reste jusqu'au 2 novembre.
Le 5e escadron est à Fez ; le 6e l'y rejoint le 4 et, le 10 novembre, se dirige sur la subdivision de Rabat. Garnisons : Tedders, Camp-Bataille, Oulmes.
Le 16, le 5 e escadron quitte Fez pour Sefrou, faisant partie du groupe léger **JEANROT**.
Départ le 17 pour El-Menzel ; sortie le 18 vers Chantoarane et Dar-Akoum. Retour à Fez le 5 décembre, où se trouve toujours le 6e escadron.

1918

Le 1er janvier 1918, le 6e escadron est réparti comme suit : un peloton à Tedders (portion centrale de l'escadron), un peloton à Christian, un peloton à Camp-Bataille, un peloton à Oulmès.
Le 26 janvier, le maréchal des logis **GUICHET**, du 5e escadron, reçoit la médaille militaire.
Le 9 mars, le capitaine **CROTEL** prend le commandement du 6e escadron, en remplacement du capitaine **de KERBREK,** affecté au 2e chasseurs d'Afrique.
Le, 3 avril, le 5e escadron part avec le G. M. de Fez ; coups de fusil dans la région d'El-Arba-de-Tadla.
Sont proposés pour une citation : M. le lieutenant **de SEROUX,** le maréchal des logis **MARCHE**, **MOHAMED MOKHADEM, MESSAOUDI MESSAOUD.**
Combat sérieux le 4 mai ; **BOUSBI KOUIDER** est blessé à la tête ; l'arrivée d'un bataillon dégage le 4e peloton qui se maintient sur ses positions malgré un adversaire nombreux.
Le peloton du 6e escadron quitte Tedders pour Ouljet-Soltane.

Les citations suivantes sont accordées au 5e escadron : **BOUSBA KOUIDER** reçoit la médaille militaire.
Sont cités à l'ordre des T. 0. M. : **de SEROUX, BOUMAZA BEN DJELLOUL, MESSAOUDI MESSAOUD.**
Le maréchal des logis **MARCHE** et les spahis dont les noms suivent sont félicités par le général commandant le G. M. : **ALLAOUI TAHAR, BEN YACOUB BEN BELGACEM.**

Séjour à D. C. Omar jusqu'au 5 octobre 1918, puis à Fez jusqu'au 2 novembre 1918.
L'adjudant **BEY**, commandant le 3e peloton, part, à Matmata ; il contre-attaque énergiquement les dissidents venus devant les blockhaus ; il est félicité par le général commandant la subdivision à Fez pour son énergique conduite.
Le 7 octobre, le 5e escadron est mis à la disposition de la subdivision de Meknès ; il arrive à Almis le 8.
Départ d'Almis le 9 pour Timahdit.
Les 3e et 4e pelotons montent le bivouac ; coups de feu dans la nuit.
Le lendemain, quelques maraudeurs franchissent le mur d'enceinte et s'approchent d'un marabout dans le but de voler des armes.
Le brigadier **SALL** donne l'alarme et reçoit un coup de feu à bout portant ; les agresseurs s'enfuient, poursuivis par les coups de feu du spahi de faction.
Départ des 1er et 2e pelotons pour Arbalou-Larbi.
Le 27 octobre, le camp est alerté ; un rezzou d'environ 300 à 400 cavaliers vient d'attaquer et d'anéantir le convoi venant de Thimadit.
Escorte d'une section du 8e tirailleurs à 3 km. 300 environ du camp d'Arbalou.

Les deux demi-pelotons disponibles se portent rapidement dans la direction de l'ennemi qui se retire derrière les crêtes boisées, abandonnant une partie de son butin ; quelques cavaliers marocains sont tués.
Enlèvement des morts et des blessés, évacuation des chevaux et du matériel vers Arbalou et retour de l'escadron au camp.
L'escadron se dirige sur Fez, où il arrive le 13 novembre.
Le 6e escadron fait partie de la colonne du Ghaib et renforce les partisans et, le 10, il opère sur les hauteurs d'ElKrat.
En arrivant à la position de Beni-Linan, les éléments de pointe sont reçus par un feu nourri ; les dispositions de combat sont prises jusqu'au moment où l'escadron est relevé par des éléments d'infanterie.
L'armistice demandé par les Allemands est accordé aux conditions que nous avons imposées ; nos deux escadrons n'en continuent pas moins leur tâche glorieuse jusqu'à complète pacification du Maroc.

1er ET 4e ESCADRONS.

1914

Les 1er et 4e escadrons sont au Maroc dès 1914 ; ils ont une existence analogue à celle des 5e et 6e escadrons que nous venons de suivre pas à pas.
Dans cette guerre particulièrement pénible où il faut allier le flair et la ruse, nos spahis excellent.
Reconnaissance et protection des convois, colonnes pour châtier un parti de dissidents, toujours il y a des spahis.
Le théâtre des opérations des 1er et 4e escadrons est celui que nous avons parcouru avec les 5e et 6e.
Le 1er est commandé par le capitaine **ORHANT**.
Le 4e par le lieutenant **WIDOLFF**, puis par le capitaine **de SAINT-MARTIN.**

1915

Le 4e escadron quitte le Maroc en septembre 1915 et relève au front français le 6e escadron du 6e régiment de marche de spahis et devient le 2e escadron ; il fournit quelques détachements aux tranchées en octobre.

1916

En janvier 1916, il est à Bergues (faubourg de Cassel) ; embarqué à Esquelbecq, il débarque à Arrouy-Glaignes et cantonne à Villeneuve (Oise), puis à Betz, Passy-en-Valois, Bonnes, Fresnes, Coulonges (Aisne).
Le 29 mars 1916, l'escadron est passé en revue par les généraux **JOFFRE** et **CADORNA** ; il embarque le 21 avril à Epernay pour Sainte-Menehould.
Le 1er escadron prend part à une colonne sur El-Menzel en avril 1916.
En mai, il embarque pour le front français et rejoint le 6e de marche le 5 juillet.
Les deux escadrons fournissent des éléments aux tranchées et cantonnent dans les régions de Gélacourt et Fontenoy-la-Joute (Meurthe-et-Moselle).
Relevés, ils embarquent le 26 août 1916 à la gare de Bayon et arrivent dans l'Oise, le 1er à Granvilliers, le 4e à Fermerie le 28.
Le régiment fait étapes sur la Somme et arrive le 13 septembre 1916 à Bray-sur-Somme.
Le maréchal des logis **GOUGET**, les spahis **PATOUX** et **DEVAYE**, du 1er escadron sont mis à la disposition de la 45e D. I. comme agents de liaison.

Ancestram

Le maréchal des logis est tué, **PASTOUX** blessé.
Embarquement à Granvillers le 29, arrivée dans le Nord le 30 septembre.
Les escadrons fournissent des détachements aux tranchées de l'Yser (nord de la Briquetterie),

Le brigadier **KHORISSA BEN MOHAMED**, du 1er escadron, blessé le 23 octobre, est cité à l'ordre du régiment.
Le 20, le spahi **BELGACEM BEN MOHAMED**, du 1er escadron, blessé, est cité à l'ordre du régiment.

1917

Le 1er escadron fait le service des tranchées jusqu'au 3 janvier 1917.
Le 13 janvier, le 4e escadron est relevé et va cantonner à Spekaer (Nord).
Le 6 février, les escadrons quittent leur cantonnement pour aller, le 1er à Saint-Leu-sur-Essereut (Seine-et-Oise), le 4e à Cramoisy, puis Blaincourt-lès-Grécy. Le 17, tous deux sont à Mouchy-le-Châtel.
Embarquement des deux escadrons à Montdidier les 28 et 29 mars.
Arrivés le 30 dans l'Aube, les escadrons se dirigent par étapes vers Somme-Bionne.
Rattachés au 12e C. A., les escadrons fournissent des éléments aux tranchées du 5 avril au 29.
Le capitaine **ORHANT**, commandant le 1er escadron, a été remplacé par le capitaine **GAUTHIER**.
Les spahis **ACUMEUR MOHED, LOUZA AISSA, KADDOUR BEN FERHAT**, du 1er escadron, reçoivent la croix de guerre.
Le 1er escadron fournit un détachement pour les tranchées (secteur du moulin de Loivre) du 8 juin au 24 juillet.

Sont cités à l'ordre du régiment : le maréchal des logis **BONNET**, le brigadier **RIBOUH**, les spahis **BATAILLE, KADDOUR, ROUSSEAU, DAOUD BEN ABDALLAH, ABDALLAH BEN DJOUDI.**

Sont cités à l'ordre de la brigade : le sous-lieutenant **LELOUP**, le maréchal des logis **DOSDA**, le brigadier **RIGAL**, les spahis **ABDELKADER BEN SALEM, AMAR BEN TAIEB, TSAMEUR BEN EL HADJ BOUCHEN.**

Le 7 octobre, le 4e escadron embarque pour Alger, où il arrive le 14.

1918

Il va tenir garnison à Aumale ; reçoit l'ordre, le 24 juin 1918, de se tenir prêt à repartir au front.
Il se dirige par étapes à Alger et par fer sur Philippeville, où il stationne du 22 juillet au 22 août, jour de son embarquement pour Marseille.
L'escadron, sous les ordres du capitaine **REDELSPERGER**, quitte Marseille pour le front ; il bivouaque le 1er septembre 1918 dans les bois d'Arcy. (Oise). Il est affecté à la 52e D. I. (3e C. A.).
Le 4, ordre est de maintenir le contact avec l'ennemi, poursuivre ses-arrière-gardes, franchir la Vesle et pousser jusqu'à l'Aisne.
L'exécution de cette mission est particulièrement difficile, étant donné que les avions ennemis mitraillent l'escadron en marche.
Deux blessés : **ACHOUR MOHAMED, RABAH SALEM.**

Ancestrami

L'ennemi tient, au nord de Paissy, le Chemin-des-Dames, et toutes les reconnaissances rentrent au bois sud de Pargnon.
Les reconnaissances ne peuvent franchir l'Ailette ; l'escadron se retire sur Paissy.
L'escadron est en avant-garde les 7, 8 et 9 novembre ; il pousse des reconnaissances et cantonne à Rouvry ; les spahis **BEN SIFER** et **MOKTAR** sont blessés.
Arrivé le 10 à Murtin-Bogny (Ardennes). L'armistice est signé le lendemain.

3e ESCADRON.

1914

Le 3e escadron était au Maroc lors de la déclaration de guerre. Il poursuit l'œuvre entreprise malgré la réduction sensible des effectifs, car le front de France demande le maximum de forces.

1916

En janvier 1916, l'escadron, commandé par le capitaine **WIDOLFF**, embarque à Casablanca pour Marseille.
Il arrive au front français le 11 février et entre dans la composition du 7e de marche comme 3e escadron ; il cantonne à Clairoix (Oise).
Un détachement part aux tranchées de Bailly le 12 et arrive à Taillefontaine (Aisne).
Le régiment se dirige dans la Somme et cantonne à Folleville.
Un détachement de coureurs est fourni à l'artillerie ; le spahi **HAMIDA** est blessé.
Séjour à Marcelcave, Denmin, Guillancourt. Le spahi de 1re classe **AMAR BEN KOUIDER**, détaché à l'A. C. 35, est tué ; le spahi **BACHIR** est porté disparu.
Service des tranchées du 1er au 19 novembre.

1917

En mars 1917, passage des lignes à Lassigny ; reconnaissance dans la vallée de l'Oise, en direction des forts de Liez, de Vauhent et Vandeuil.
Le brigadier **SLIMANE** est cité à l'ordre de l'armée. Le maréchal des logis **MARCELLIN** à l'ordre du régiment.

Le 24 mars, reconnaissance sur Moy et Ly-Fontaine ; sont cités à l'ordre de la division : le maréchal des logis **MOHAMED BEN ZENINA**, le brigadier **OLIVIER**, les spahis **SLIMANE BEN MOHAMED** et **GHOMERI MOHAMED.**

M. le Président de la République passe une revue à Ugny le 1er avril 1917 et remet la médaille militaire au maréchal des logis **ANDRIS (Victor)** et au brigadier **MOHAMED BEN SLIMANE** avec attribution de la croix de guerre avec palme.
Le 12 mai, service de petits postes sur le bord de l'Oise.
Le spahi **DELABARRE** est tué glorieusement à son poste de combat.
Un coup de main effectué le 22 juin sur des petits postes allemands réussit parfaitement ; on ramène des prisonniers et on extermine le reste des occupants.
L'escadron revient à Médéa en octobre 1917. Le 15 février 1918, le 3e escadron devient 9e escadron.

1918

Le 23 avril 1918, à Médéa, il est formé un nouveau 3e escadron sous les ordres du capitaine **de SAINT-MARTIN.**
Par étapes, il se dirige sur Alger, puis par fer sur Philippeville.
Il embarque pour Marseille qu'il quitte le 29 août pour le front.
Arrive à Pierrefond le 1er septembre ; bivouac à la ferme Valpiez du 7 au 17 septembre.
L'escadron embarque le 23 à Esbly pour Rayon ; séjour à Borville jusqu'au 11 octobre.
Cantonnement à Tomblaine du 12 octobre au 1er novembre 1918.

9e ESCADRON.

1915

Le 9e escadron est formé à Aumale Le 11 juin 1915.

1916

II embarque en deux fractions les 11 et 12 juillet 1916 pour Marseille et rejoint le front le 19 octobre. Commandé par le capitaine **CANROBERT**, l'escadron rejoint la 10e division coloniale et cantonne à Crèvecœur-le-Grand.
Il embarque à Crèvecœur pour Toul et séjourne dans la région jusqu'à fin janvier 1917.

1917

En mars, l'escadron se rend à l'instruction au camp de Soffais.

Le 1er juillet, le sous-lieutenant **NOËL** prend le commandement de l'escadron, en remplacement du capitaine **CANROBERT**, affecté à l'état-major du 107e d'artillerie.
Le 20 août 1917, l'escadron quitte le front pour Tarascon ; le commandement est assuré par le capitaine **MINETTE de SAINT-MARTIN** à compter du 1er septembre.
Embarque à Marseille le 12 octobre pour Alger, l'escadron, à son arrivée, est affecté dans les places de Laghouat, Téniet-el-Haâd et Djelfa.

1918

Le 21 février 1918, le capitaine **de SAINT-MARTIN** est remplacé par le capitaine **VAN ACKERE.**
Le 1er escadron est à Médéa en janvier 1918. Il est désigné pour le détachement français de Palestine-Syrie. Il devient 9e escadron en février 1918, embarque à Bizerte et arrive en rade de Malte le 12 mars, le 19 à Port-Saïd.
Etapes sur Ras-el-Esk, Kantara, El-Ferdan, passe au canal de Suez et arrive au camp Ferry-Post le 23 avril.
Le 10 juillet, l'escadron quitte le camp et embarque en chemin de fer à Moascar pour la Palestine.
Il arrive le 12 à El-Medjedel et se met aux ordres du colonel **PIEPAPE**.
Etape sur la route de Jaffa, Jérusalem ; l'escadron fait partie du régiment mixte de marche de cavalerie, lequel est rattaché à la brigade de cavalerie britannique des 14e et 15e chevau-légers australiens.

Ancestrami

Le 17 septembre, le régiment bivouaque dans les jardins de l'école d'agriculture de Jaffa, dissimulée aux vues des avions ennemis.
L'attaque des lignes ennemies se déclanche le 19 septembre 1918 ; l'infanterie ouvre le passage à la cavalerie qui peut talonner les arrière-gardes ennemies.
La marche en avant se poursuit dans la direction de Tulkeran et Naplouse.
Un convoi ennemi important est capturé ou détruit et il est fait 1.800 prisonniers ; 10 pièces de canon et de nombreuses mitrailleuses sont prises.
Le 20 septembre, destruction de la voie ferrée de Naplouse à Yenin sur une longueur de 900 mètres.
Le 21, le régiment entre à Naplouse au galop malgré le feu de l'ennemi.
Le lieutenant **NEYRET** se conduit brillamment et enlève un canon.
Le peloton du maréchal des logis **COURATIN**, détaché dans les jardins à la poursuite des fuyards, ramène 35 prisonniers.
La prise de Naplouse est un brillant fait d'armes pour le régiment et le colonel commandant le D. F. P. S. exprime sa satisfaction dans l'ordre du jour suivant :

Ordre n° 148 du D. F. P. S.

Le colonel commandant le D. F. P. S. est heureux de porter à la connaissance du D. F. P. S. la brillante conduite du régiment mixte de marche de cavalerie qui a rivalisé d'allant et de courage avec les troupes d'assaut.
Le 19 septembre, le R. M. M. C. décide, par sa manœuvre habile et audacieuse, de la prise de Tul-Kéram, capturant 1.800 prisonniers, 16 canons et un important matériel.
Le 20 septembre, il réussit, dans une brillante opération, à couper la retraite de l'ennemi, concourant à la destruction de la voie ferrée à Hajje, entre Naplouse et Djenin, et en ramenant des prisonniers.
Le 21 septembre, le régiment se distingue une fois de plus à la prise de Naplouse.
Les défenseurs de la place, abrités derrière les murs des vergers extérieurs, tiennent en échec, par leurs feux de mousqueterie, les décharges de fusils mitrailleurs et de mitrailleuses, trois régiments de cavalerie alliée.
Le chef d'escadrons **LEBON** reçoit, à 15 heures, l'ordre d'enlever la ville à cheval. Sans hésiter, le sabre à la main, le régiment rentre au galop dans la ville, la traverse de l'est à l'ouest, balayant tout sur son passage, capturant 600 prisonniers, 2 canons, des mitrailleuses, etc…
En portant ces hauts faits à la connaissance du D. F. P. S., le colonel adresse ses plus vives félicitations au chef d'escadrons **LEBON** et au brillant régiment sous ses ordres, qui ont ainsi grandement contribué au 'succès général et qui ont superbement représenté la cavalerie française.

Signé : DE PIEPAPE.

Ordre du général Allemby.

Je désire faire connaître, pour tous les détachements et corps de troupes sous mes ordres, mon admiration et mes remerciements pour les beaux faits d'armes de la semaine dernière, et ma haute appréciation de leur allant et de leur détermination qui ont eu pour résultats la destruction complète des 7^{e} et 8^{e} armées turques qui nous étaient opposées. Une aussi complète victoire n'a jamais été rencontrée dans les annales de la guerre.

Signé : ALLEMBY.

Le régiment, oublieux des fatigues récentes, continue la poursuite de l'ennemi à marches forcées sur Damas.
Des renseignements établissent que le passage du Jourdain est gardé par 600 ennemis munis de 12 mitrailleuses et 2 pièces de canon.
Ordre est de fixer l'ennemi sur son front d'attente pendant qu'à ses ailes les deux brigades britanniques de la division tenteront le passage à gauche et à droite de la ligne de bataille.
Arrivé sur les premières pentes qui dominent .le Jourdain, le régiment est en vue de l'ennemi et Le combat s'engage.
L'escadron est à pied et se déploie en tirailleurs à la gauche du régiment et progresse dans la direction du fleuve vers le village de Mismaï- Yaharden.
Les 8e et 4e pelotons, sous le commandement du lieutenant **BIGAULT**, parviennent à gagner les premières maisons du village et, en se défilant rapidement par les jardins et les habitations, occupent la sortie nord du village face à la rive opposée d'où part un feu très de mitrailleuses.
L'arrivée des .mitrailleuses de la cavalerie britannique renforce la densité des feux ; le tir de l'ennemi va diminuant et le gros des forces abandonne le terrain. Quelques mitrailleuses continuent à veiller.
Deux heures plus tard, des reconnaissances du lieutenant **BIGAULT** et du maréchal des logis **LAZAT** établissent nettement la fuite de l'ennemi et reconnaissent un passage à gué, le pont situé à la sortie nord du village étant détruit.
Entre temps, deux régiments de cavalerie australienne avaient réussi à traverser le Jourdain en aval de Mismaï-Yaharden.
La division est regroupée et poursuit sa marche vers Damas ; elle arrive à El-Kumetra le 28 septembre.
L'escadron est en tête de colonne et détache le 3e peloton en pointe d'avant-garde.
Arrivée en vue de Lalakiyé, faubourg de Damas, la pointe d'avant-garde est accueillie par des feux de mitrailleuses.
Le 4e peloton, à gauche de l'escadron, progresse à pied vers les montagnes et oblige des éléments ennemis à se replier sur les crêtes.
L'armée arabe du chérif (roi du Hedjaz) vient de forcer le passage à travers l'armée turque établie dans le Djebel-El-Asivad et arrive à la hauteur des faubourgs de Mendam.
Des fuyards ennemis apparaissent dans la plaine et des incendies s'allument dans Damas.
Un détachement du 1er peloton gagne la vallée de Barada et a pour mission de faire sauter la voie ferrée de Damas à Royak.
La voie ferrée est prise sous le feu ; les convois et fuyards qui encombrent la route subissent des pertes sensibles.
Le 2, octobre, un peloton de l'escadron prend part à l'entrée officielle de Damas.
Par suite des grandes fatigues et des privations imposées au régiment, un assez grand nombre d'hommes doivent être évacués sur l'hôpital Saint -Louis, à Damas.

Sont morts pour la France à cet hôpital : le maréchal des logis **COURATIN**, les **SPAHIS FOURNIER, RAFFIN, HABIBECHE, CHABOUNIA, SAAD MOHAMED.**
Le spahi **TARNI** est mort à Beyrouth.
Le capitaine **WIDOLFF** est évacué le 9 octobre ; le commandement de l'escadron est assuré par le lieutenant **BIGAULT**.

Le régiment est rattaché au D. F. P. S. et rejoint Beyrouth le 24 octobre.
Un détachement quitte Beyrouth le 1er novembre pour Lattakieh, situé à 242 kilomètres.
Il arrive le 11 novembre après avoir reçu une chaleureuse réception parmi les populations chrétiennes délivrées enfin du joug ottoman et qui voient avec joie les premières troupes françaises.

Le 12 novembre, prise d'armes à l'occasion de l'armistice.
Le général **ALLEMBY**, commandant l'A. B., répond aux félicitations que lui adresse le colonel **de PIEPAPE** à l'occasion de l'armistice, part le télégramme suivant :

« Mon meilleur remerciement pour votre télégramme me félicitant pour notre grande victoire ; le fait d'avoir eu des troupes françaises sous mes ordres, c'est pour moi une grande fierté.
» Je vous félicite vous et vos vaillantes troupes de la part que vous avez eue dans la victoire et je vous exprime ma reconnaissance; vos hommes ont combattu comme de vrais soldats de France. »

2e ESCADRON.

1914

Le 2e escadron quitte Alger le 2 novembre pour Marseille et rentre dans la composition du 2e de marche.
Il est commandé par le capitaine **CANROBERT** et prend le n° 3.
Il prend la direction du front et arrive à Pierrefond le 7 novembre.

1915

Du 12 mars au 29 décembre, l'escadron fournit un détachement pour le service des tranchées (est de Puisalène).

Sont tués : les brigadiers **BOSSIERE** et **KOUIDER BEN MESSAOUD**, le trompette **LEFEBVRE**, les spahis **LAKDAR BEN SLIMANE, BEN KHENIG, GHAZI FOUDIL, BEN LARBI BEN MOHAMED.**
Sont blessés : le lieutenant **WATRIN**, les brigadiers **GRANDVALLET, HADJOUMMA**, les spahis **BENADJI, NASRY, BOUTRECHE, MILOUD BEN SARAHOUI, ABOU BEN AZIEZ.**

1916

Le 6 janvier 1916, l'escadron quitte le front français pour aller servir au Maroc ; il arrive le 21 à Fez et, le 31, deux pelotons partent pour l'oued Ambil avec la colonne Corbières.
Les-deux autres pelotons se joignent au F. M. de Fez et participent à une colonne contre les Riatas et les Beni-Ouaraïn.
Le 3 avril, l'escadron part de l'oued Amelil et va remplacer à Taza un escadron de spahis marocains.
En mai, opérations contre les Branès ; le spahi **MOKTAR BEN ALIM** est blessé grièvement ; il reçoit la médaille militaire.
En juin, opérations contre les Beni-Ouaraïn et reconnaissance à l'Arbat-Tahla.
Le spahi **SIFFER BEN ALI** est blessé.
Le 10 août, l'escadron quitte Taza pour Fez.

Reconnaissance sur El-Gantra ; le 1er septembre sont proposés pour une citation : le maréchal des logis **BAROU**, les brigadiers **BEN MALEK, ROLLET**, les spahis **BOUZA, MOSTEPHA BEN AHMED, MAAMAR BEN AZOUZ** et **MOHAMED BEN AHMED.**
Attaque de vedettes au poste de Matmata. **AHMED BEN MALEK** est mortellement blessé.

Ancestrami

Sont tués : le maréchal des logis **AHMED BEN NAIMI**, le spahi **AÏSSA BEN KARSALLAH,** les spahis **MERAOUANI DJELLOUL, MAAMAR BEN AHMED, MAAMAR BEN ZOUBIR.**

1917

En avril 1917, départ sur El-Menzel, où les Beni-Ouaram se montrent agressifs.
En position dans la metcha du Dar-Hakoum, le capitaine **LAMY**, commandant l'ensemble des forces, simule une retraite ; l'ennemi surgit des crêtes et tombe sous les feux de deux pelotons de spahis ; l'artillerie, prévenue téléphoniquement, envoie quelques projectiles heureux qui achèvent le désordre des dissidents.
En mai 1917, le capitaine **LESPINASSE** prend le commandement de l'escadron, en remplacement du capitaine **LAMY**, promu chef d'escadrons. Deux pelotons partent avec le G. M. contre les Beni-Ouaraïn ; un troisième peloton, resté à El-Menzel, sera pris au passage.
Reconnaissance au nord du camp de Dar-Kelok ; deux chevaux tués et deux blessés.
Création d'un poste à Tarzouta, où reste un peloton ; la colonne rentre à Fez et un autre peloton part à Matmata.
En juillet, colonne sur Aïn-Brahim ; y prennent part les deux pelotons de Fez.
Vers Secoura, deux chevaux sont tués.
La journée du 8 fut particulièrement dure ; le brigadier **LECLAIR** et les spahis **MARTINEZ** et **MILOUD** sont tués, ainsi que cinq chevaux.
Retour à Fez le 18 octobre.

1918

En mars 1918, trois pelotons vont tenir garnison au poste de Dar-Caïd-Omar ; le dernier peloton participe à la création du poste de Souk-El-Arba-de-Talha ; il y a un cheval tué au cours des opérations.
Le 29 juin, l'escadron est appelé à Djenan-Medjebeur pour la création de deux petits postes avancés en vue de se garder contre les attaques de l'agitation abd el malek.
Retour à Fez le 10 juillet ; l'escadron escorte le fils du sultan **MOULAY- YUCEF.**
En août, l'escadron part dans la région de Meknès ; il reçoit l'ordre, le 9 octobre, de gagner Casablanca par étapes pour embarquer.
Il quitte le Maroc le 5 et arrive à Marseille le 11 novembre 1918, jour de la signature de l'armistice.

8e ESCADRON.

1914

Le 8e escadron est formé le 11 septembre 1914 à Médéa.

1915

Il quitte sa garnison le 23 septembre 1915 et se rend à Bizerte par voie ferrée.
Embarquement à Bizerte sur les croiseurs cuirassés *Edgar-Quinet* et *Waldeck-Rousseau* pour Gabès.
Départ de Gabès pour Médenine ; l'escadron, commandé par le capitaine **HAMET**, est présenté au général commandant la D. O. T.

Ancestrami

Départ le 1er octobre pour Foun-Tatahouine et opération dans la région des Ouled-Debbal ; le ksar est bombardé, brûlé et pillé par représailles.
Destruction des ksar des Ouled-Soltane et de Krachoua.
Colonne vers les postes de Bir-Oura-Souigh et Dchibat, privés de communication.
L'escadron part dégager la garnison de Bir-Oum-Souigh le 8 octobre ; il engage le combat à pied le 9 contre l'ennemi fortement retranché sur la rive de l'oued.
Un groupe d'adversaires tente un mouvement tournant contre l'escadron. Le peloton du sous-lieutenant **DESPREZ** est envoyé pour arrêter le mouvement.
Les renforts, demandés arrivent et la progression continue jusqu'au ravin occupé par les dissidents qui sont bousculés pendant 1.500 mètres.
Le gros des rebelles essaye à nouveau de contre-attaquer l'escadron, mais une compagnie de tirailleurs se déploie sur la droite et disperse l'ennemi par ses feux.
L'escadron a fait preuve de belles qualités guerrières, malgré la présence de jeunes spahis.

Ont été blessés : le maréchal des logis **RISTORI**, le brigadier **SASSI**, le trompette **MANUEL**, les spahis **ZOUBIA MILOUD, ABDELKADER BEN TAHAR, SLIMAN BEN EL BAR**. Ce dernier meurt quelques heures après des suites de ses blessures.

Le capitaine commandant signale la façon dont il a été secondé par les officiers et particulièrement par le sous-lieutenant **DESPREZ**, qui a supporté les plus grandes attaques de l'ennemi.
Il demande des récompenses pour les gradés et cavaliers qui se sont fait remarquer par leur brillante conduite. Le sous-lieutenant **DESPREZ** est cité à l'ordre de la D. S. T.
La colonne séjourne à Oum-Souigh, puis escorte le convoi de Dehibat.
L'escadron entre dans la colonne du commandant **MORAND**, du 1er tirailleurs, qui se rend à Tatahouine en passant par Remada, palmeraie que l'on suppose être le refuge des rebelles.
Arrivée sans encombre à Remada inoccupé, l'ennemi ayant fui dans la direction du sud ; la marche est reprise sur Bir-Darcem, Bir-El-Amour, puis Tatahouine.

Le général commandant le détachement du sud tunisien visite et félicite l'escadron pour l'entrain et la bravoure dont chacun a fait preuve au combat d'Oum-Souigh.
Escorte de convoi jusqu'en novembre ; l'escadron quitte Tatahouine et rentre à Gabès le 4 décembre pour être mis au repos.

1916

Le 20 février 1916, départ pour Tatahouine. Nombreuses escortes de convoi en mars.
Reconnaissances en avril ; le spahi **BOUBEKEUR** est blessé pendant l'une d'elles.
Le courrier est attaqué le 22 mai ; le spahi **DEFILIA**, blessé en essayant de sauver le courrier, est capturé par les rebelles.
Le maréchal des logis **BROTSCHI**, chargé de reconnaître un point d'eau avec seize cavaliers et seize goumiers, a un engagement violent avec une quarantaine de cavaliers tripolitains ; il dégage deux cavaliers désarçonnés qui étaient encerclés, l'un déjà ligoté. Le maréchal des logis **BROTSCHI** reste maître du terrain et ne peut songer à poursuivre l'ennemi qui se disperse.
En juin, le détachement de Dehibat (1er et 4e pelotons de l'escadron) et vingt-quatre goumiers du poste, sous le commandement du sous-lieutenant **ZEMORI**, escorte un convoi et reçoit l'ordre, à son passage à El-Oaoudi, d'aller reconnaître les abords de Guerraoua et d'assurer si possible la liaison du G. M. du capitaine **AUDIBERT** marchant à Oum-Souigh au secours de la garnison de Remada attaquée.

Ancestrami

Le maréchal des logis **ZERROUKI**, chargé d'assurer la liaison avec la garnison de Remada, réussit à traverser la ligne ennemie avec quatre cavaliers et à rentrer dans le poste ; il y a un cheval tué.
Le maréchal des logis **KADDOUR**, avec un demi-peloton, tient en échec une cinquantaine de cavaliers ennemis et rejoint Oum-Souigh avec des voitures chargées d'armes.
La colonne **FELICIE** quitte Oum-Souigh pour aller à Bir-Moghri.
Une patrouille est envoyée en avant avec mission de reconnaître les abords du puits de Bir-Moghri et d'y attendre la colonne.
Les éléments d'avant-garde signalent l'ennemi dont l'intention évidente est de se rendre maître des puits avant l'arrivée de la colonne.
Le chef de peloton d'avant-garde prend l'initiative de se porter à la crête est, qui domine les puits, et dit au capitaine **MOREAU**, commandant la compagnie d'avant-garde :
« Je pourrai tenir la position pendant un quart d'heure et vais essayer d'empêcher les rebelles de prendre pied aux puits ; faites votre possible pour me secourir. »

Le peloton est soumis à un feu de flanc ; il aborde la crête à la charge.
Au même moment, une centaine de cavaliers ennemis débouchaient du côté opposé et essayaient d'aborder le même point.
Reçu par un feu violent, il fut obligé de battre en retraite ; il essaye un mouvement tournant, enrayé par le tir du peloton. Deux cents fantassins ennemis essayent d'accéder au puits ; ils en sont empêchés par un tir précis.
Le peloton tient dans cette situation pendant trente minutes environ, permettant ainsi à deux sections d'avant-garde de prendre pied sur les abords immédiats du puits.
Le combat dure plus de deux heures et l'ennemi est finalement rejeté.

Le chef de peloton signale la conduite brillante du maréchal des logis **KADDOUR**, du brigadier **AHMED BEN DAOUDI** et du spahi **MOHAMED BEN OTHMAN.**
Le sous-lieutenant **ZEMORI** est cité à l'ordre de la D. I.

Le 8 septembre, le lieutenant **JOLLY** prend le commandement de l'escadron, en remplacement du capitaine **HAMET**, affecté au service des renseignements.
L'escadron quitte Tatahouine pour Ben-Gardane.
Il reçoit un télégramme le 17 novembre ordonnant de rejoindre Gabès, où il embarque.
Arrive le 24 novembre à Mac-Mahon. L'escadron, commandé par le capitaine **DURAND**, entre dans la constitution d'un corps de cavalerie.
Opérations contre les Oulad-Taleb, auxquels on enlève armes et bestiaux.
Le chef des rebelles **BOUCHENAFA** est saisi et fusillé le 12 décembre.
L'escadron a pour mission d'aller incendier les mechtas des tribus dissidentes qui se trouvent de chaque côté de la route de Barika à Seggana ; il effectue différentes opérations dans l'Aurès et il rentre par étapes et arrive le 9 février 1918.

1918

En juillet, l'escadron est désigné pour partir en France ; le capitaine **GAUTHIER** prend le commandement.
Embarquement en août en deux fractions de l'escadron ; regroupement de l'escadron à Marseille le 24 août et départ pour le front le 9.
Arrivé dans la région de Liancourt, Zantigny qu'il quitte pour celle de Châlons.
Deux pelotons sont mis à la disposition du général commandant le 230^{e} de ligne.
Reconnaissances sur Vaux-lès-Mouron ; les spahis **APRIL** et **MAKLOUF** sont blessés.

L'escadron fournit en ligne des équipes de F. M. du 1er au 17 octobre.
Les 2 et 3 novembre, reconnaissances et patrouilles de liaison; le spahi **DELAK BEN AÏSSA** est blessé. Le sous-lieutenant **JOUSSE** est cité à l'ordre de la 74e D. I.
Séjour à Vanault-les-Dames jusqu'à la signature de l'armistice.

La guerre est terminée par la victoire totale de nos armes.
Beaucoup de spahis dorment en France leur dernier sommeil. Glorieux morts, ce n'est pas en vain que vous vous êtes rués sur les tranchées d'Artois !
L'ennemi, las de ces assauts sans cesse répétés, a rompu et abandonné le territoire de France, talonné sans trêve ; il a demandé grâce. Vous avez contribué à sa défaite.
Et vous qui poursuiviez votre tâche ingrate et dure dans le Maroc montagneux, nous ne vous oublions pas ; vous avez su conserver à la France un splendide domaine auquel le plus brillant avenir est réservé.
Spahis de Palestine qui avez soutenu si brillamment les glorieuses traditions de la cavalerie française, vous avez trouvé la plus belle récompense de votre audace et de vos dures fatigues dans le succès et l'hommage officiel du général **ALLEMBY**, commandant en chef les troupes anglo-françaises.
Soldats de l'honneur et du devoir, les spahis ont grandement accompli leur mission, qu'il s'agisse de lutter contre l'Allemand, le Turc, le Marocain et les bandits pillards des régions du sud.
Maintenant encore, ils continuent leur œuvre de pacification au Maroc et au Levant sans souci de leurs pertes et de leurs fatigues, fiers d'être les enfants d'une France toujours honorée et plus grande.

****

Ancestramil

ERNEST GAY, président du Conseil général de la Seine. – Paris Héroïque. La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARÉ, Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la croix de guerre à la ville de Paris. Volume in-8° de 340 pages 7 50

ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. — **Le Commandement Suprême de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles.** Traduction et avertissement par le général A. NIESSEL, commandant le 19e corps d'armée. Grand in-8° de 236 pages, avec 12 cartes. 24 »

LUCIEN CORNET, sénateur — **1914-1915 -Histoire de la guerre** :
TOME Ier (des origines au 10 novembre 1914). In-80 de 380 pages. 7 50
TOME II (du 10 novembre 1914 au 31 mars 1915). In-80 de 360 pages. 7 50
TOME III (du 31 mars 1915 jusqu'à la fin de 1915). In-8° de 344 p. 9 »
TOME IV (en préparation.)

Général GOMER CASTAING: - **Sur le front : Méditations et Pensées de guerre** (août 1914-mars 1918). Préface du Général DE MAUD'HUY. Volume in-18 de 220 pages 5

PIERRE DAUZET. - **La guerre de 1914-1915 : De Liège à la Marne**, préface de M. G. HANOTAUX, de l'Académie française. Brochure In-80, avec un croquis dans le texte et une carte en couleurs (56X76) du théâtre des opérations et de la situation successive des armées. 3 75

PIERRE DAUZET. — **La Bataille des Flandres. Guerre 1914.** (16 octobre-15 novembre 1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-80 de 132 pages. 3 75

Prince DE BULOW. — **La politique allemande.** Traduit par M. HERBETTE, ministre plénipotentiaire. Volume in-18 de 324 pages. 4 50

CHARLES LAFON, lieutenant de vaisseau, aviateur-aéronaute, lauréat de l'Institut. — **Les armées aériennes modernes** (France et étranger). Ouvrage suivi d'une étude sur l'action des flottes aériennes pendant la guerre 1914. Volume in-8° de 268 pages, avec 8 croquis ou gravures dans le texte, broché 6 »

Ancestrami